

+

NOËL

MESSE DE MINUIT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 25 décembre 2019)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'Église fête Noël en déployant les trésors de sa liturgie. Durant les trois Messes de ce jour, elle commémore la naissance historique de l'Enfant Jésus, il y a plus de 2000 ans, dans une pauvre étable des alentours de Bethléem ; surtout, elle nous initie au grand mystère visible et invisible qui s'accomplit, et dont nous sommes les bénéficiaires.

Trois étapes marquent ce chemin. Les lectures de la Messe de minuit rappellent la naissance de l'Enfant-Dieu. La Messe de l'aurore invite à suivre le chemin de foi des bergers. Ils voient et ils croient. La lumière annoncée doit briller aussi pour nous, pourvu que nous ayons des cœurs simples. Enfin, étape inattendue, les textes de la Messe du jour s'arrêtent à la génération éternelle du Verbe de Dieu dans le sein du Père. En contemplant le mystère de la Trinité, ils nous rappellent que l'Enfant de la Crèche est vraiment Dieu.

Il faut cependant remarquer que les pièces chantées, unies aux lectures, ne suivent pas le même parcours, mais nous font contempler, tant à la Messe de la nuit qu'à celle du jour, les deux mystères de la génération éternelle et de la naissance dans le temps du Verbe de Dieu.

Depuis neuf mois, l'Enfant est dans le sein toujours vierge de Marie. Comme bien des femmes, Marie expérimente cette présence, fruit de l'amour. Mais chez Marie, il s'agissait du fruit d'un amour unique, d'un amour divin. L'Enfant qui prenait forme en son sein était le témoin d'une promesse tout aussi improbable au plan spirituel qu'impossible au plan humain : l'ange Gabriel était venu la visiter au nom de Dieu et lui annoncer, à elle qui était vierge, qu'elle allait concevoir par l'action du Saint-Esprit.

Les mois de l'attente écoulés, l'Enfant est là, témoin de la fidélité de Dieu, témoin aussi de la fécondité du propre *Fiat* de Marie. Sans cesse, les mots du Magnificat résonnent en son cœur :

*Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !*

En cette nuit, Marie à son tour fait des merveilles pour son Dieu : elle accueille l'Enfant, lui prodigue les premiers soins, comme le font toutes les mères. À travers elle, l'Enfant-Dieu est accueilli chez les siens.

Dès cette sainte nuit pourtant, une croix est plantée dans son cœur maternel : les portes fermées de Bethléem annoncent que bien des cœurs se fermeront. Accueillir un enfant n'est pas immédiat. L'enfant dérange. Il en a été ainsi pour l'Enfant-Dieu.

Mais Marie doit entrer dès maintenant dans le mystère. L'amour qui a présidé à la conception de l'Enfant-Dieu en son sein n'est pas seulement l'amour de Dieu pour sa servante, mais l'amour de Dieu pour tous les hommes. Dès cet instant, Marie est comme dépossédée de son enfant, dépossédée aussi de son *Magnificat*. Les visites des bergers et des Mages en témoignent.

Dans l'Enfant de la crèche, Dieu se penche sur chacune de nos humanités. En visitant la crèche, Dieu nous visite. Créateur tout-puissant au commencement des temps, il vient à nous, re-Créateur, sous les traits d'un enfant, pauvre et frêle, semblable aux enfants des hommes :

Ô admirable échange ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître d'une Vierge ; en entrant dans l'humanité sans le concours de l'homme, il nous a donné part à sa divinité. (1^{ère} antienne des Laudes de la Fête de Marie, Mère de Dieu)

Ce regard de Dieu sur l'humanité, qui s'incarne dans un enfant, renvoie à notre propre regard sur chaque humanité appelée à prendre part à la divinité.

Il y a peu, un philosophe¹ présentait l'essor fulgurant de la crémation ces trente dernières années comme le fait d'une société qui ne veut plus laisser de traces, qui se refuse à transmettre, qui a honte d'elle-même. Loin de Dieu en effet, l'homme ne vaut plus grand-chose. Sa vie n'a plus de sens.

Quel contraste : Dieu manifeste son amour en envoyant son Fils en notre propre chair, alors que l'homme méprise son corps et les liens de la chair qui s'y nouent. Le corps se réduit à un lieu de souffrance ou de jouissance, de souffrance et de jouissance. Il n'est pas aimé, il est subi. Lieu de la possession de l'autre ou de l'assujettissement, il n'est qu'un objet, un outil, que l'on regarde, que l'on prend, que l'on augmente ou diminue, que l'on vend, que l'on achète, que l'on jette.

Dieu s'incarne dans le temps, et l'homme veut échapper au temps. Dieu féconde en prenant le temps, et l'homme ne désire que jouir dans le présent. Dieu donne et se donne, quand l'homme refuse et se refuse. Dieu est fécond, et notre société devient structurellement stérile.

1 Damien Le Guay

La destruction programmée de la famille, la promotion de l'amour libre ou contre-nature, le refus de la maternité et la conception en laboratoire des enfants, la confusion introduite chez l'enfant dès son plus jeune âge sur ce qu'il est, promeuvent une société déshumanisée. La société des sans-cœur aux mains des médias, armes de désinformation massive au service de ceux qui les possèdent, étend ses tentacules et étouffe les cœurs. Notre monde, comme l'hôtellerie de Bethléem, n'a plus de place pour l'enfant. L'enfant n'y a plus sa place.

Pourtant, l'Enfant de la crèche et sa Mère continuent de nous offrir le témoignage d'un don gratuit. Puisque cet Enfant ne trouve pas de place pour renaître en notre monde, pourquoi aujourd'hui notre cœur ne serait-il pas sa crèche ? Ouvrons-lui enfin résolument la porte. « Tard, je t'ai aimé » écrivait saint Augustin. Nous ne pouvons dire mieux. L'accueil du mystère de Noël nous invite à reconsidérer notre regard sur notre propre humanité et celle de nos frères. Peut-on mépriser ce que Dieu est venu visiter et racheter ? Le monde a besoin de témoins authentiques et cohérents du Christ, de témoins de l'amour de Dieu. Il en sera ainsi si Dieu est accueilli en nous.

Témoignons du mystère de Noël, de cet immense amour incarné dans la crèche, auprès de nos proches, de notre conjoint, de nos enfants, des membres de notre famille, des membres de nos communautés. Notre regard sur les autres est-il juste ? Ce qui est beau, c'est ce que Dieu veut pour chacun de nous.

Le monde va mal, car Dieu est cantonné à la porte des cœurs. Qu'avec l'Enfant de la crèche, nous renaissions, accueillant le regard de Dieu, accueillant sa présence et son plan sur nos vies. Alors ce sera encore et toujours Noël, car Dieu demeurera avec nous, Emmanuel, et nous serons avec lui. Saint Noël à tous.

Amen.